

DIEU FAIT ALLIANCE

1 Alliance(s)¹

L'histoire du Salut est l'histoire des interventions salvatrices de Dieu dans l'histoire de l'homme, donc l'histoire des alliances successives que Dieu tisse avec l'homme. Dès la Création, la bible nous montre comment Dieu cherche à entrer en relation avec les hommes et les femmes afin de leur proposer la plénitude de la vie. A travers les alliances avec le peuple d'Israël, Dieu offre le Salut et se révèle. Il s'y montre fidèle à sa parole et à son amour pour l'humanité. Il ne se lasse pas d'inviter le peuple à vivre une relation privilégiée avec lui.

Le mot *alliance* revient 287 fois dans les livres bibliques en hébreu (*berit*) et 47 fois dans les livres en grec (*diathèkè*). Il désigne quelquefois les pactes humains (55 occurrences), mais est le plus souvent utilisé dans le contexte des relations d'Israël avec Dieu. Le terme *berit* peut signifier soit « l'engagement qu'une partie prend à l'égard de l'autre », soit « l'engagement imposé », soit « l'engagement mutuel des deux parties ». La signification de ce mot peut évoluer, et désigner « l'engagement en lui-même ou son contenu ». Les auteurs bibliques utilisent le terme *berit* pour désigner un accord, en même temps que les engagements qui en découlent (par exemple en Gn21,27-32). Les contrats étaient souvent accompagnés par des gestes symboliques, tel le partage d'un repas (Gn26,28-31). La conclusion du contrat pouvait aussi être suivie d'un rituel, le *karat berit* (littéralement « couper l'alliance »), soit la conclusion de l'alliance : les parties coupaient des animaux en deux, puis passaient entre leurs morceaux en appelant sur elles-mêmes le sort des animaux en cas de rupture du pacte (Gn15 ; Jr34,18).

Toutes les alliances, même si elles comportent des éléments semblables, ne sont pas identiques. Certaines sont unilatérales : seul Dieu s'engage, sans demander une contrepartie ; on peut citer ici l'alliance avec Noé (Gn9), ou avec Abraham (Gn17). Dieu crée ainsi, bien entendu, une relation nouvelle avec les hommes. D'autres demandent des engagements réciproques, comme celle du Sinaï : « *Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu* » (Lv26,12).² Elle peut être rompue, mais aussi renouvelée. D'ailleurs, l'histoire biblique nous montre souvent les infidélités du peuple, que Dieu sans cesse pardonne en réaffirmant l'alliance et en la consolidant. Car, même si le terme *berit* est juridique, l'alliance avec Dieu est un engagement animé par l'amour, et celui de Dieu seul peut suffire pour les deux parties. Chaque alliance comporte quelques éléments typiques : l'initiative vient de Dieu et sollicite la réponse de l'homme ; Dieu s'engage par une promesse (ainsi, il promet à Abraham une descendance - Gn17,4-8) ; il accompagne son engagement par un signe, tel l'arc-en-ciel après le déluge (Gn 9,12-17).³

¹ Le thème de l'alliance a été plus largement traité dans le *Catéfil* n°55, « Dieu avec nous », novembre 2020.

² Les citations bibliques de ce *Catéfil* sont tirées de la nouvelle traduction liturgique.

³ B. Renaud, « L'Alliance au cœur de la Torah », dans : *Cahiers Evangile*, n°143, mars 2008, Editions du Cerf, p. 4-6.

2 L'Exode et les Dix Paroles de vie

2.1 Promesses et accomplissements

L'alliance au Sinaï occupe une place privilégiée dans l'histoire du Salut. Il faut lire cet épisode dans son contexte, donc ne pas l'extraire de l'ensemble de l'histoire du Salut. Le début du livre de l'Exode nous montre comment ces événements s'inscrivent dans l'histoire des relations entre Dieu et le peuple d'Israël. L'alliance avec Abraham était accompagnée de trois promesses : fécondité, lien unique entre Dieu et les fils d'Abraham, don de la terre. Les trois sont présentes dans le livre de l'Exode : l'accomplissement de la première est mis en avant dès les premiers versets : « *Les fils d'Israël furent féconds et se multiplièrent, ils devinrent de plus en plus nombreux et de plus en plus forts : tout le pays en était rempli.* » (Ex1,7). La réalisation de la deuxième sera mise en avant à partir de l'Exode et sera le cœur du Pentateuque. Quant à la troisième, on peut l'apercevoir sur l'horizon du texte : c'est là où la route conduit, et c'est sur cette route que Dieu choisit de conclure l'alliance. Dans cette perspective, on peut voir l'alliance au Sinaï comme l'accomplissement de l'alliance avec Abraham. On peut lire aussi inversement comment l'alliance avec le patriarche est orientée vers celle avec Israël.

Mais ce point culminant est préparé, amené, par d'autres événements importants : Dieu entend les souffrances des Israélites, se révèle à Moïse et lui donne pour mission de libérer son peuple et de le conduire vers la terre promise (Ex3-5). Tout ne se passe pas sans encombre. Dans un moment particulièrement difficile, face à l'obstination du pharaon et les reproches de Moïse, Dieu fait une promesse d'alliance (Ex6,2-8) : d'une part pour rassurer le peuple en détresse, de l'autre pour montrer son projet de Salut. Dieu se montre comme celui qui n'oublie pas ses engagements : il se rappelle son alliance avec Abraham et, en vertu de cet engagement-là, il prendra les choses en main pour libérer le peuple descendant d'Abraham tenu en esclavage. Dans son discours, Dieu dit à quatre reprises son nom révélé à Moïse lors de l'épisode du buisson ardent (Ex3,1-15). Et c'est « *Je suis* » qui est garant des événements libérateurs à venir : toute l'histoire du Salut prend sa source dans l'être-même du Seigneur. Dieu ouvre une perspective nouvelle : la sortie d'Égypte n'a pas pour seul but la libération de l'esclavage, mais elle ouvre sur une nouvelle alliance, avec le peuple libre à qui Dieu se fera connaître. « Connaître » dans le sens biblique, à savoir l'expérience de rencontre intime, de communion. Dieu offrira à son peuple sa présence ; il le fera entrer dans l'intimité de son nom, donc de son identité. Les Hébreux seront à Lui, et Lui sera à eux. La connaissance du Seigneur n'attendra pas la conclusion d'alliance ; la sortie d'Égypte déjà fait partie de l'expérience d'alliance. La libération du peuple de l'esclavage est déjà le temps de la nouvelle expérience spirituelle de « Dieu avec nous ». On voit donc bien ici que l'alliance au Sinaï et le Décalogue ne peuvent être lus sans lien avec la sortie d'Égypte et la traversée de la Mer Rouge.⁴

2.2 L'alliance (Ex19–24)

Dès le chapitre 19 du Livre de l'Exode, nous entrons dans l'alliance et ses lois. Moïse fait office de médiateur entre les deux parties et se livre à plusieurs allers-retours en apportant au peuple la Parole de Dieu et à Dieu la réponse des Israélites. Cette médiation est nécessaire, car les partenaires ne sont pas égaux. C'est Dieu seul qui prend et garde l'initiative. Il rappelle au peuple l'expérience salvatrice de la sortie d'Égypte, ainsi que sa présence lors de la marche au désert. Il présente ses promesses et demande l'engagement libre du peuple. Israël s'engage à mettre en pratique « *tout ce que Seigneur a dit* » (verset 6), car l'accomplissement de la promesse repose sur l'observance de la Loi (« *si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance* », verset 5). La Loi sera lue au moment de la conclusion de l'alliance et le peuple redira son engagement : « *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons.* » (Ex24,7b). Juste après, Moïse « ratifie »

⁴ Ibid., p.24-30.

l'alliance en aspergeant le peuple du sang qui a été répandu préalablement sur l'autel : par ce geste, Dieu et le peuple sont symboliquement unis.

2.3 Le Décalogue et la Loi

Le Décalogue est le texte essentiel de toute la Torah. Il est donné au peuple d'Israël au cœur d'une théophanie (manifestation de Dieu) sur la montagne du Sinaï. Dans ce cadre, le Décalogue se présente d'abord comme la révélation de Dieu avant de se définir comme des commandements.⁵ Les Dix Paroles (sens littéral du mot « Décalogue ») commencent par la présentation de Dieu, qui redit son nom révélé autrefois à Moïse et rappelle son action salvatrice envers son peuple. Il est Dieu qui libère, qui sauve, qui amène la vie. La sortie d'Égypte peut être vue comme une naissance du peuple qui a vécu jusque là en esclave. Dieu lui a ouvert le chemin vers une vie nouvelle, libre, et il veut être le Dieu de ce peuple libre. Dans ce cadre-là, les paroles qui suivent ne peuvent plus être lues comme des ordres, car Dieu ne libère pas pour soumettre à son tour. Le Décalogue est proclamé dans le cadre d'une alliance, donc c'est une invitation à vivre en liberté et devenir le sujet de son histoire. C'est une invitation à s'engager librement dans une relation avec celui qui a ouvert cette nouvelle perspective. La sortie d'Égypte n'est qu'un début : Dieu incite son peuple à prendre le chemin de la liberté, à apprendre progressivement ce que c'est que d'être un peuple libre. Ainsi, le Décalogue et toute la Loi sont au service de la liberté. Les Dix Paroles ont été gravées sur les tables de pierre (Ex31,18). En hébreu, le mot « gravées » (*harout*) ressemble au mot « liberté » (*hérout*). Certains exégètes donnent un sens à cette ressemblance : lorsque le Décalogue perd son lien avec la liberté, c'est comme s'il n'était plus gravé. Sans son ancrage dans la liberté, il ne correspond plus aux Dix Paroles de Dieu.⁶

En catéchèse, nous sommes habitués à voir les Dix Paroles résumées, abrégées en « Dix Commandements ». Or dans les textes bibliques, l'énumération n'est pas si évidente, puisque l'on peut noter quelques divergences. Surtout, la première des Dix Paroles n'est pas un commandement, mais la révélation de qui est Dieu : « *Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude* » (Ex20,2 ; Dt5, 6). Elle nous donne la clé de lecture pour l'ensemble du texte : le contexte de la libération d'Égypte et de l'expérience privilégiée de la présence de Dieu. Dans les Paroles autour du sabbat et des parents, Dieu met en évidence la finalité de ses ordonnances. Il demande d'accorder la liberté à l'esclave et à la servante, déchargés de leurs tâches le septième jour (en souvenir de l'esclavage en Égypte). Il demande d'honorer son père et sa mère *afin que se prolongent tes jours et que tu sois heureux* (Dt5, 16). Ce sont donc les trois finalités de la Loi, selon le texte même : la liberté, la vie épanouie, le bonheur (voir aussi Dt6).

Au premier regard, le Décalogue peut inciter au rejet ou à la frustration, par les phrases formulées négativement. Il peut être vu comme un ensemble d'interdictions, comme un texte qui entrave la liberté personnelle. Mais lorsqu'on entre dans ces Paroles, on peut voir que les commandements « négatifs » enferment beaucoup moins que les commandements formulés positivement. Les commandements n'indiquent pas une seule et unique route à suivre pour aller vers la plénitude de vie, mais se contentent de signaler les impasses, ou de barrer les chemins qui ramènent vers l'Égypte, symbole de l'esclavage et de la mort. Dieu, qui ne montre pas qu'un seul et unique chemin, invite le peuple à prendre sa liberté en main, à risquer son propre chemin et en devenir responsable.⁷

⁵ Un mot revient exactement dix fois dans Dt5,6-21 : le nom de Dieu.

⁶ Cf. A. Nouis, *L'aujourd'hui de la loi. Lecture actualisée des dix commandements et du sermon sur la montagne*, Editions Olivétan, 2007, p.28 ; A. Wénin, *Dix Paroles pour la vie*, Editions Cabédita, 2018, p.36.

⁷ Ibid., p.32-34.

2.4 Choisir la vie

Vivre pleinement, vivre libre et dans le bonheur, tel est le projet de Dieu pour l'homme et telle est la visée de la Loi. Cela est souligné par Moïse (Dt30,15.19-20) :

Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Ce que je te commande aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur ton Dieu, de marcher dans ses chemins, de garder ses commandements, ses décrets et ses ordonnances. Alors, tu vivras et te multiplieras ; le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays dont tu vas prendre possession (...)

Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.

De nombreux textes bibliques font l'éloge de la Loi du Seigneur et montrent sa portée. En 2R22-23,3, nous lisons la magnifique histoire de la redécouverte du livre de la Loi. La lecture de ce livre bouleverse le roi Josias, et l'amène à le lire au peuple. A la suite de cette lecture, Josias conclut l'alliance, à laquelle le peuple consent. La portée de la Parole de Dieu est montrée aussi dans le livre de Néhémie (8,1-14), où le peuple, de retour à Jérusalem après l'exil à Babylone, s'organise à nouveau. Dans ce contexte, Esdras amène la Torah et la lit publiquement. Les gens, en entendant la Parole, pleurent. Ceux qui étaient il y a peu des déportés, reçoivent la Parole de vie, qui touche leur cœur et permet de passer de l'esclavage intérieur à la liberté. Le Psaume 1 parle, lui, d'un homme déclaré « heureux », lui « qui se plaît dans la Loi du Seigneur ». Le Psaume 19 de son côté présente la Loi comme parfaite, réconfortante, sage et simple ; c'est la Loi qui réjouit le cœur, éclaire le regard, elle est plus désirable que l'or et plus savoureuse que le miel. Le Psaume 119 est consacré entièrement à la louange de la Loi. Dans ce psaume, on trouve 25 fois le mot *Torah*. La Loi y est personnalisée, toujours en relation avec Dieu. Elle indique une direction, une orientation à donner à sa vie. On y trouve aussi quelques synonymes du mot « loi » : préceptes, commandements, règles, volontés, promesses, jugements, chemins, paroles. La Loi n'est pas une entrave, mais elle est délices, merveille, joie, vérité ; elle vivifie, elle libère, elle donne la paix. Dans le verset 32, le psalmiste dit : « Je cours sur le chemin de tes commandements, car tu as mis mon cœur au large ». Ce sont les commandements, la Loi du Seigneur, qui ouvrent l'espace de la liberté. Ce qui vaut pour la Loi tout entière (Torah) vaut également pour les Dix Paroles, car elles en sont le cœur. Dans cette perspective, le Décalogue n'est pas juste un ensemble d'ordres et d'interdictions qui empiètent sur notre liberté, c'est un cadre dans lequel la vie peut se vivre pleinement et librement se déployer.

2.5 Le plus grand commandement

Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. (Dt6, 4-6).

Le plus grand commandement commence par « Ecoute Israël ! ». En hébreu, il y a plusieurs verbes qui signifient l'écoute : *le-hate'ozen* - prêter, incliner l'oreille ; *le-haqshiv* - écouter en élargissant l'oreille ; *le-ha'azin* - écouter avec l'oreille. Ces trois verbes préparent à l'action d'entendre : *lishmo'a*. *Shema* (« entends ! ») ne concerne pas tant l'ouïe que la compréhension. Elle vise à recevoir la parole et croire. C'est entrer dans une relation de confiance, dans un processus qui prend du temps. C'est pour cela que les Paroles « resteront dans ton cœur ». *Lishmo'a*, « entendre », suppose donc *lishmor*, « garder » : « garder la Parole dans la mémoire du cœur, de sorte que cette parole d'abord écoutée mûrisse, grandisse, jusqu'à ce que Dieu

en révèle la signification. »⁸ Confesser la foi en Dieu Un (qu'on retrouve au début du Décalogue), n'est donc pas qu'une affaire des lèvres, mais de la personne tout entière. Elle engage son cœur (le lieu où l'on s'engage), son âme (sa vie, sa liberté d'être, son identité) et sa force (puissance, que l'on peut traduire par « beaucoup », c'est-à-dire ce que l'on possède et qui rend puissant). Le commandement est donné dans un cadre d'alliance ; dans la suite, Dieu demande de toujours se souvenir de la libération de l'esclavage, de l'alliance, des promesses envers Abraham. Il rappelle également la finalité de la Loi : la vie. Le grand commandement demande une attitude fondamentale de l'homme : s'orienter vers Dieu, Dieu qui libère, qui prend plaisir à notre bonheur (Dt30,9b) et nous donne la Loi accessible (Dt30,11-14) pour y parvenir.⁹

3 Alliance accomplie en Jésus Christ

3.1 **Encore des promesses !**

L'histoire d'Israël, présentée dans la bible, est une histoire de ruptures d'alliance et de retours. Dieu est fidèle, mais pas le peuple, qui ne se lasse pas de détourner son chemin. Dieu en revanche ne se lasse pas de lui pardonner et lui réaffirmer son amour. Et il lui promet toujours plus ! A David, il donne la promesse d'un descendant qui consolidera sa royauté pour toujours (2Sam7,12-16). Par la bouche de ses prophètes, il annonce une alliance nouvelle, où la Loi ne sera pas sur les bouches, mais dans les cœurs (Jr31,33). Dieu renouvellera chaque homme pour que sa Loi soit observée : les cœurs de pierre seront remplacés par des cœurs de chair (Ez36,26-27). Les prophètes annoncent la venue d'un descendant de David, Prince de paix, qui établira la justice (Is9,1-6 ; Jr23,5-6), sur qui reposera l'Esprit du Seigneur, et grâce auquel les gens connaîtront Dieu (Is11,1-9). Cette promesse vient en temps d'Exil : Dieu réaffirme son intérêt pour son peuple. Ces promesses ne sont pas forcément faciles à vivre ; elles demandent de la patience et l'attente, d'éprouver la durée et d'avoir foi en l'avenir. Elles demandent également de se mettre en marche. Elles appellent et transforment. La promesse dit le désir de Dieu envers son peuple, et envers chacun de nous. Dieu prend également le risque que ses promesses soient mal comprises. Le peuple met souvent du temps avant de saisir le vrai sens des paroles que Dieu lui a adressées. C'est pour cela que la Parole doit être gardée dans le cœur et que les événements doivent être relus à sa lumière.

3.2 **Jésus – Nouvelle Alliance**

Toutes ces prophéties se réalisent en Jésus. « En nous envoyant son Fils, le Dieu de l'Alliance accomplit sa promesse et vient sceller une Alliance nouvelle et définitive avec l'humanité, Alliance par laquelle nous sommes libérés du péché et nous pouvons entrer dans une communion de vie avec Dieu, la vie éternelle. »¹⁰ Jésus lui-même est une Alliance, une alliance définitive, il n'y en aura pas d'autres. En lui, toutes les promesses sont accomplies. La réalisation de cette nouvelle alliance commence avec l'annonce faite à Marie. L'évangéliste Luc le souligne en utilisant beaucoup de mots et expressions repris de l'Ancien Testament¹¹ La salutation de Gabriel renvoie aux récits de vocations (tel Jg6,11-24) et l'annonce de naissances (Gn16,11 ou Jg13,6-7). Jésus lui-même est le messie annoncé dans l'Ancien Testament (Dn 9). L'enfant né sera appelé fils

⁸ A.-C. Avril, « Ecoute, Israël ». Réflexions sur la vie consacrée », dans : *Nouvelle Revue Théologique* 118, n°5, 1996, p.715. Cette attitude d'écoute et de garder la Parole est l'attitude de Marie (Lc2,19.51).

⁹ N. Lohfink, « Ecoute, Israël. Commentaires du Deutéronome », dans : *Cahiers Evangile*, n°140, juin 2007, Editions du Cerf, p.28-33.

¹⁰ Les évêques de France, *Catéchisme pour adultes*, Editions Mame/Cerf/centurion, 1991, p.97.

¹¹ (« réjouis-toi » par exemple est un appel à la joie messianique inspiré de Is12,6 ou So3,14 ; « comblée de grâce » évoque des textes comme 1Sam16,22 ; « rien n'est impossible à Dieu » fait référence à Gn18,14 ; « je suis la servante du Seigneur » évoque Rt3,9).

de Dieu, aura le trône de David et son règne n'aura pas de fin. Marie elle-même deviendra « la tente de la rencontre », l'espace privilégié de rencontre avec Dieu (Ex40,34-38).

Jésus lui-même, par ses paroles et ses actes, montre qu'il est le Messie annoncé. En répondant à Jean Baptiste qui demande s'il est « celui qui doit venir », il cite le prophète Isaïe qui parle du temps messianique : « Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt11,5, Is 35,5-6 ou Is26,19). En même temps, Jésus petit à petit fait comprendre à ses disciples qu'il n'est pas forcément le messie imaginé par le peuple. L'annonce de sa mort a suscité de vifs reproches de la part de Pierre (Mc8,31-33), les apôtres se disputent une bonne place auprès de son trône. Une fois encore, les promesses de Dieu ne sont pas comprises. C'est la relecture des événements passés et le don de l'Esprit qui a permis aux apôtres de saisir qui est le Christ. C'est Jésus ressuscité lui-même qui aide ses disciples à interpréter et comprendre les promesses dont il est l'accomplissement : « Et, commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (Lc24,27). L'alliance nouvelle annoncée par Jérémie s'est réalisée : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous » (Lc22,20). Ce n'est plus le sang des animaux qui scelle le contrat, mais le sang du Sauveur lui-même ! L'Esprit nouveau annoncé par Ezéchiel, c'est l'Esprit de Dieu qui libère, vivifie et donne du courage aux apôtres pétrifiés de peur (Ac2,1-4). Jésus est l'agneau pascal qui, grâce à son sacrifice, libère du péché, de la servitude et de la mort, ce que n'accomplissent pas les agneaux de la pâque juive. Il est l'alliance nouvelle et éternelle, il est la réalisation de toutes les paroles de Dieu : « Toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur oui dans sa personne » (2Cor1,20).

3.3 Jésus et la Loi

Les évangiles décrivent Jésus comme un juif bien ancré dans sa tradition. Il est né dans une famille juive ; il est circoncis ; il observe la Torah qu'il connaît parfaitement et il enseigne dans les synagogues ; il monte en pèlerinage à Jérusalem, où il célèbre la Pâque. Il a d'ailleurs assuré : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise » (Mt5,17-18). Et pourtant, on lui fait souvent le reproche de ne pas suivre les prescriptions de la Loi : il ne pratique pas les ablutions avant le repas (Lc11,38), il s'attable avec les personnes considérées comme impures (Mc2,13), il laisse ses disciples ramasser des épis le jour du sabbat (Lc6,1-5) ou opère lui-même des guérisons. Par ces gestes et les explications qu'il en donne, Jésus montre que la Loi, dépourvue d'amour et de sa finalité, perd son sens ; la religion est devenue une affaire de pratiques extérieures, légalistes. La préoccupation de l'observance des multiples prescriptions pour chaque détail de la vie, sans amour, conduit à une incompréhension de la Loi, qui se vide alors de son sens. Jésus redit le projet de Dieu et le but de la Loi : que chacun vive pleinement, libre et dans le bonheur. D'ailleurs, il ne craint pas d'entrer en polémique avec les pharisiens, en leur reprochant la perversion de la Loi par une observance strictement légaliste (Lc11,39-54).

Dans le Sermon sur la Montagne (Mt 5-7), Jésus fait une catéchèse autour de la Loi et du Décalogue. D'un côté, on peut voir une certaine radicalisation, au point de se poser la question : est-il possible d'accomplir cette Loi ? Mais de l'autre côté, cela montre qu'on a besoin de l'aide de Dieu et qu'il ne suffit pas de suivre la « lettre » de la Loi pour réaliser sa visée. Dans son discours, Jésus met l'accent sur l'intérieur de l'homme et pas sur son comportement extérieur, sans pour autant séparer les deux. L'option fondamentale de l'homme (le choix de la vie, l'attitude de base) va déterminer le comportement extérieur (les actes visibles, la façon de vivre avec les autres). Cela permet de changer la perspective et voir les commandements comme des promesses : comme si Dieu disait « Si tu vis avec moi, tu ne vas pas tuer, tu ne vas pas voler... » C'est alors que se réalise la vie dans l'alliance. Ce n'est pas forcément simple ou sans ruptures... mais c'est une vie qui repose sur la fidélité de Dieu qui est là pour nous aider. Le Décalogue et la Loi ne sont pas une fin en soi,

mais un commencement. Ils indiquent l'orientation et les limites, ils inaugurent un processus qui contient toutes les dimensions de notre existence. Dès lors tous les actes, même les plus petits, peuvent être un moyen de concrétiser l'alliance.¹²

Jésus commence sa grande catéchèse par les Béatitudes (Mt5,3-12). C'est une proposition d'un chemin de vie, un vrai programme de vie en alliance. Ce ne sont pas des commandements, mais elles nous ouvrent une voie vers le bonheur. Elles sont une promesse, qui apparaît comme une grâce à ceux qui cherchent d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. Par les Béatitudes, Jésus nous appelle à une certaine posture du cœur, à être attentifs à la simplicité, la douceur, la fragilité et la justice. C'est une posture de disponibilité et d'accueil de la grâce de Dieu que nous retrouvons par exemple dans l'attitude de Marie.

Interpellé par un des pharisiens sur le plus grand commandement (Mt22,34-40), Jésus répond sans hésitation en citant le Deutéronome (6,5) : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit » et le Lévitique (19,18) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». A ses disciples, avant de les quitter, il donne cependant un commandement nouveau : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn13,34-35). Jésus, par son amour qui l'a conduit jusqu'à la mort, devient pour tous ceux qui veulent le suivre un exemple, et la seule référence. L'amour du prochain devient l'accomplissement de la Loi : « N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi. La Loi dit : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras pas. Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. » (Rm13,8-10).¹³ Qui est ce prochain dont Jésus parle ? Il l'explique lui-même à l'aide de la parabole dite « du bon Samaritain » (Lc10,29-37). Le Samaritain qui – contrairement à un prêtre et un lévite – aide l'homme blessé, connaît qui est son prochain. Selon la Loi, l'homme blessé est impur, alors ceux qui servent au Temple ne s'approchent pas de lui, afin d'éviter de devenir impurs à leur tour. Ils suivent la Loi. Le Samaritain au contraire ne se pose pas cette question. Il suit son cœur qui compatit. Son attitude est louée par Jésus et donnée comme exemple d'une posture de miséricorde. C'est un exemple de l'homme qui vit des Béatitudes. Nous aussi, nous sommes invités à adopter cette posture, à nous rendre proches de ceux qui souffrent, qui sont fragilisés, à chercher la justice et à devenir miséricordieux.

3.4 Vivre en alliance

La notion d'alliance revient très fortement dans l'Eglise et en catéchèse après le concile de Vatican II. La foi n'est plus considérée seulement comme l'adhésion à une doctrine, au contenu, mais une relation personnelle avec Dieu. Son amour nous lie à lui, mais aussi les uns aux autres. Cette relation s'exprime dans une certaine façon de vivre, qui met l'accent sur le double commandement d'amour. Ce n'est rien d'autre que de vivre en alliance avec Dieu, car l'alliance ce n'est pas une histoire ancienne et révolue, mais elle est toujours d'actualité. Aujourd'hui Dieu veut faire alliance avec chacun de nous. Par le baptême, nous sommes les héritiers des promesses accomplies en Jésus Christ : « Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts » (Rm6,4). Nous sommes invités à vivre dans cette alliance, à vivre dans la voie du Christ (Mt7,13-14 ; cf. Dt30,15-20). Cela implique de se mettre sous l'action

¹² Frère John de Taizé, *Vers une terre de liberté. Une relecture des dix commandements*, Les Presses de Taizé, 2002, p. 149-168.

¹³ cf. A. Nouis, *L'aujourd'hui de la loi...*, p.145-151, 227-231.

de l'Esprit Saint, vivre de l'Esprit, écouter sa voix et la suivre. Cela demande de reconnaître que nous sommes sauvés par la grâce et que c'est par la grâce que nous portons du fruit. Suivre la voie du Seigneur, c'est vivre des Béatitudes et suivre le double commandement d'amour (CEC 1691-1698). Jésus par toute sa vie a montré ce que veut dire de demeurer en union avec Dieu, et nous sommes invités à l'imiter. Il nous a montré comment vivre les commandements et quelle est la bonne manière de considérer la Loi. Il nous a appris à prier, il a instauré les sacrements qui sont l'actualisation des promesses de Dieu. Vivre en alliance pour nous aujourd'hui, c'est suivre Jésus, car c'est lui le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn14,6). C'est lui notre alliance, notre liberté et notre vie ; vivre, c'est le Christ (Ph1,21).

La période de l'Avent nous invite à nous préparer à accueillir Jésus. Le temps liturgique nous le propose chaque année, car même une fois l'option fondamentale choisie, nous sommes appelés à une perpétuelle conversion du cœur. L'Avent est le temps idéal pour vivre cette conversion. Les lectures proposées nous retracent l'histoire des promesses de Dieu, ainsi que les postures à adopter. Elles nous invitent à un état d'attente et de vigilance, à changer le regard, à être justes (ajustés à Dieu), à prier, à nous tenir debout et à rester dans la joie, à écouter la Parole, à vivre dans l'Esprit. Voilà le programme de la vie en alliance !

Anna Gétaz, novembre 2021

Pour aller plus loin :

1. Pape François, *Les 10 Commandements*, Editions Emmanuel, 2018.
2. M.-A. Ouaknin, *Les Dix Commandements*, Editions Seuil, 1999.
3. A. Wénin, *Dix Paroles pour la vie*, Editions Cabédita, 2018.
4. Frère John de Taizé, *Vers une terre de liberté. Une relecture des dix commandements*, Les Presses de Taizé, 2002.
5. A. Nouis, *L'aujourd'hui de la loi. Lecture actualisée des dix commandements et du sermon sur la montagne*, Editions Olivétan, 2006.